

porel quelconque, qui le porte à s'opposer à l'indulgence de tous pour tous et à la fraternité universelle de tous les adorateurs de Dieu et de tous les amis de la vérité et de la justice.

La cause de tout mal dans le monde religieux, soit politique, c'est la résistance de l'égoïsme contre la générosité humaine, de l'intérêt contre le devoir, de l'usurpation ou de l'exploitation contre le droit. Ce qui a empêché jusqu'à présent le succès de la revendication légitime du droit, c'est qu'on a séparé le droit du devoir. Le droit sans devoir c'est le vol et l'anarchie ; le droit, sanctionné par le devoir, c'est la propriété légitime et l'autorité raisonnable.

Toutes les rêveries théologiques sont comme des toiles d'araignées enchevêtrées les unes dans les autres ; brisez un fil, tout semble se rompre ; mais parce qu'on balaie des toiles d'araignées dans l'angle d'un appartement, on ne fait tomber pour cela ni la muraille, ni le plafond ; il faut garder la poésie des dogmes et en rejeter les commentaires ridicules.

Le symbolisme est tout d'une pièce ; il ne faut pas choisir ceci et laisser cela comme ont fait les protestants. Il ne faut pas découdre la tapisserie pour prendre la soie et laisser la laine. Il faut conserver la tapisserie comme objet d'art : il faut penser qu'elle cache avantageusement la nudité des murailles ; mais il ne faut pas croire que la tapisserie soit la maison, quand elle n'en est que l'ornement et la garniture indispensable pour ceux qui craignent l'humidité et le froid des murailles toutes nues.

Il y a un enfer puisqu'il y a une infériorité ; il y a un ciel, puisqu'il y a une hiérarchie naturelle ; il doit y avoir un chef à toute société soit spirituelle, soit temporelle puisque l'homme ne saurait vivre sans tête. Le chef doit être obéi puisque la main ne saurait raisonner contre la tête sans entraver le mouvement et sans paralyser la vie ; tout cela est évident ; mais tout cela demande encore des siècles pour être bien expliqué et bien compris.

Jésus a résumé tout l'ancien dogme en un seul mot : charité — et ce mot ne voudrait rien dire, s'il ne signifie solidarité.

En vertu de la solidarité, l'innocent paie pour le coupable ; voilà la rédemption, et ce n'est que justice ; car nous sommes tous créanciers de l'humanité qui doit répondre pour les faillis.

En vertu de la solidarité, Jésus a dû écrire avec son sang la quittance de Judas Iscariote et saint Vincent de Paul avait payé d'avance pour Troppmann. Ceux dont le christianisme ne va pas jusque là, ne comprennent rien au christianisme.

Payer les dettes de la solidarité, c'est opérer le placement éternel des richesses de la vie ; on ne possède réellement que ce qu'on donne. Le bonheur infini de Dieu et des élus c'est de donner infiniment, indéfiniment et toujours.

Ce qui rétrécit l'esprit et ce qui glace le cœur des prêtres, c'est